

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Livre électronique
La littérature délivrée

Jean-François Caron

Numéro 134, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36565ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caron, J.-F. (2009). Livre électronique : la littérature délivrée. *Lettres québécoises*, (134), 14–16.

« J'ai beaucoup mieux à faire
que m'inquiéter de l'avenir.
J'ai à le préparer. »

Félix-Antoine Savard



LIVRE ÉLECTRONIQUE

La littérature délivrée

Aborder le phénomène de la virtualisation de la littérature, c'est parler d'une transition qui n'a pas encore eu lieu, en particulier au Québec. En lorgnant du côté de nos voisins du sud, on peut bien admettre que nous sommes à l'aube d'un changement, mais chez nous l'aube perdure. Chacun voudrait bien avoir une meilleure idée de ce qui s'en vient pour savoir mieux tirer son épingle du jeu — éditeurs et libraires en tête de liste. Pour l'heure, c'est un exercice qui nécessite beaucoup d'imagination...

Ils ont été nombreux à condamner le livre au bûcher de l'avenir. Devrait-on craindre le pire? Quelles seront les répercussions sur le monde — et l'industrie — de la littérature? Sommes-nous face à une évolution du livre, ou à une révolution qui irait jusqu'à le faire disparaître?

L'EXPÉRIENCE DE LA LECTURE

Nul ne saurait mettre en doute les apports des nouveaux supports de la musique et des films. Entre le microsillon et le CD, puis le Mp3, l'expérience d'écoute s'est grandement améliorée. Même chose pour le film qui, depuis la guerre entre les formats beta et VHS jusqu'à la haute définition des DVD et Blue Ray, a atteint une qualité qui justifie sans nul doute son parcours auprès des cinéphiles. Qu'en est-il du livre?

Alors que les secteurs du cinéma et de la musique se concentrent plus particulièrement autour de l'urgence de la nouveauté, la littérature, qui ne s'est jamais véritablement soumise au joug de la technologie, et dont l'histoire est d'une richesse incommensurable, survit bien à l'évolution du temps. On trouvera sans problème un classique de la littérature en librairie. Mais pour les autres secteurs de la culture, une telle recherche peut s'avérer plus difficile, voire impossible.

Le rapport sur le livre numérique, commandé par le ministère de la Culture et de la Communication français à Bruno Patino (président de Télérama et du Monde interactif) et déposé en 2008, explique une telle différence: « Le cinéma ou la musique ont affronté la tourmente numérique au sortir de décennies de redéfinitions répétées de leurs formats et de leurs supports au point que la pratique des consommateurs n'avait jamais eu le temps de s'affirmer sur une solution, fut-ce le temps d'une génération. Rien de tel avec le livre. » (Rapport Patino)

En effet, la relation qu'on entretient avec l'objet livre est plusieurs fois centenaire et a su créer un rituel littéralement institutionnalisé. Plusieurs amateurs de lecture vont jusqu'à affirmer qu'ils sont attachés à la matérialité même de l'objet livre. Quel plaisir de pouvoir corner une page pour y revenir, de sentir l'odeur poussiéreuse d'un vieux bouquin, ou celle de l'encre fraîche lorsque les pages d'un livre neuf sont encore raides au toucher...

Certains sont pourtant très critiques face à de tels arguments. Parmi eux, Serge-André Guay, éditeur de la Fondation Fleur de lys, un organisme sans but lucratif qui a fait l'édition en ligne, depuis sa création en 2003, de près de 350 livres québécois originaux: « Si vous faites un sondage auprès de la clientèle de l'industrie traditionnelle, peut-être. Mais il y a une nouvelle génération qui lit et travaille à l'écran. Ces lecteurs, on ne les sonde pas... »

Mais alors, pour convaincre le plus grand nombre, il faudrait que l'expérience de la lecture devienne plus intéressante sur un support électronique — ce qui ne va pas de soi. Il faut dire que le médium livre, avec le temps, a presque atteint la perfection: relativement léger, souple, facile à transporter, peu coûteux et durable, il ne craint que le feu et l'eau. Alors pourquoi changer?

L'ÈRE DE L'ÉVOLUTION



La récente histoire des médias devrait pouvoir rassurer ceux qui craignent de perdre le plaisir de plonger le nez dans le prochain livre de leur auteur préféré. Dans les faits, aucun média ne s'est jamais substitué à un autre préexistant — on n'a qu'à penser à la relation entre la télévision et la radio. On remarque plutôt que le rôle de chacun a changé, l'assiette du temps d'attention disponible ayant subi une redistribution selon la modification des usages. Certes, il y aura eu quelques frictions, mais aucun média n'est tombé au combat. Peut-être faudra-t-il donc parler d'une évolution plutôt que d'une véritable révolution.

Tous ne s'entendent toutefois pas à ce sujet. Lorenzo Soccavo, auteur de *Gutenberg 2.0, le futur du livre* (M21 Éditions) qui se décrit comme un prospectiviste de l'édition, annonce sans ambages que la révolution sera aussi importante que celle qui a eu lieu lors de l'invention de l'imprimerie. Pour lui, c'est une toute nouvelle chaîne du livre qui est à inventer. De quoi faire sourciller les différents acteurs de la chaîne du livre traditionnel. « Le papier électronique n'est nullement un nouveau média, affirme Soccavo, mais une transformation radicale d'un support. » Ce serait la nouvelle forme du livre, son imparable destin.

Pour d'autres, dont Marie Lebert (*Le livre 010101* et *Les mutations du livre à l'heure de l'Internet*, publiés en ligne par le Net des études françaises), il est nécessaire de nuancer la portée dramatique de tels propos: « Contrairement aux pronostics un peu rapides de quelques spécialistes enthousiastes, le livre imprimé n'est pas menacé pour cela, tant s'en faut, et point n'est besoin de pleurer la mort du papier. On a désormais deux supports — papier et numérique — au lieu d'un seul. »

Ce qui s'opère depuis plusieurs décennies déjà, c'est donc la décorrélation entre l'imprimé et l'écrit, qui avaient jusque-là semblé indissociables. Le contenu n'est plus lié exclusivement à un objet qu'on range sur les rayons. Avec sa dématérialisation, il s'ouvre à de nouveaux horizons qu'on ne sait pas encore scruter et qu'il faudra pourtant bientôt arpenter.

En fait, le texte numérique fait déjà partie de la chaîne du livre traditionnel. « Les premiers maillons de la chaîne sont numérisés et, partant, les produits de l'édition sont depuis longtemps disponibles sous forme numérique. » (Rapport Patino) Il ne reste donc qu'un pas à franchir pour que le texte qui, hier, se rendait exclusivement aux presses, puisse prendre aussi le chemin d'Internet, grand vecteur du livre numérique.

LA MÉMOIRE NUMÉRIQUE

Depuis la Grande Bibliothèque d'Alexandrie, en passant par l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, le désir de rassembler le savoir humain fait partie de ces fantasmes qui ont toujours suivi l'humanité. Or, plus celle-ci évolue, plus le savoir est grand — et plus difficile il est de le réunir. Grâce aux possibilités offertes par la virtualisation du littéraire, il redevient toutefois envisageable de le faire. Les prétentions de l'encyclopédie libre Wikipedia, auquel donne accès le Kindle d'Amazon, sont révélatrices de cette ambition millénaire.

Le savoir a toujours passé par les livres. Depuis la naissance même de ce médium, et d'autant plus depuis l'invention de l'imprimerie, il est gage de richesse culturelle et scientifique, organe de transmission par excellence. La révolution provoquée par l'invention de Gutenberg aura d'ailleurs permis la démocratisation non seulement de la lecture, mais aussi — et surtout — de la connaissance. Dans ce contexte, qu'apportera le texte numérique?

Si sa commercialisation est relativement récente, il faut mentionner que le texte numérique en lui-même n'est pas né hier. Apparu pour la première fois aussi tôt qu'en juillet 1971, soit vingt ans avant que le Web soit répandu, il est l'œuvre de Michael Hart, qui avait imaginé le Projet Gutenberg qui visait à distribuer gratuitement au plus grand nombre les œuvres du domaine public. Selon Marie Lebert, le travail de Hart aurait conduit à un « site pionnier à tous les égards [...], à la fois le premier site d'information sur un réseau encore embryonnaire et la première bibliothèque numérique ». (*Le projet Gutenberg*, Net des études françaises) La vie commerciale du texte numérique n'aurait toutefois véritablement commencé qu'en 1998, alors que les éditions 00h00 mettaient en vente les premiers titres de format numérique.

Depuis, les initiatives de démocratisation du littéraire se multiplient à travers le monde. Le projet le plus connu est le controversé Google Recherche de livres qui, pour une question de droits d'auteur, s'est heurté à la colère de la Guilde des auteurs américains, de l'Association des éditeurs américains et de plusieurs auteurs et éditeurs indépendants. Un accord de conciliation est depuis intervenu entre les partis. On parle ici d'une banque de données de plus de sept millions de titres, dont ceux qui relèvent du domaine public sont consultables en ligne ou téléchargeables en format PDF, les autres pouvant être commandés en ligne par l'intermédiaire de chapitre.com.

Google n'est pas seul à s'avancer sur le vaste terrain de la numérisation littéraire. Les projets d'envergure se multiplient dans le monde. Gallica, lancé en 1997 par la Bibliothèque nationale de France, comptait 90 000 numérisations en 2006. Aujourd'hui, la seconde version de Gallica offre plus de 700 000 documents, dont près de 175 000 en format texte. Avec une numérisation mensuelle actuellement évaluée à plus de 5 500 documents, on vise la mise en ligne de 2 millions d'ouvrages pour 2011. Autre exemple, la librairie virtuelle Numilog propose plus de 60 000 livres, en français et en anglais. Son catalogue francophone rassemble à lui seul plus de soixante éditeurs. Et c'est sans compter l'offre des distributeurs en ligne comme Amazon qui, après avoir acheté Mobypocket en 2005, commercialise 60 000 titres — dont pourtant seulement 1 000 en français... Et la liste est encore longue. C'est qu'il y a urgence: l'offre devra pouvoir répondre à la demande.

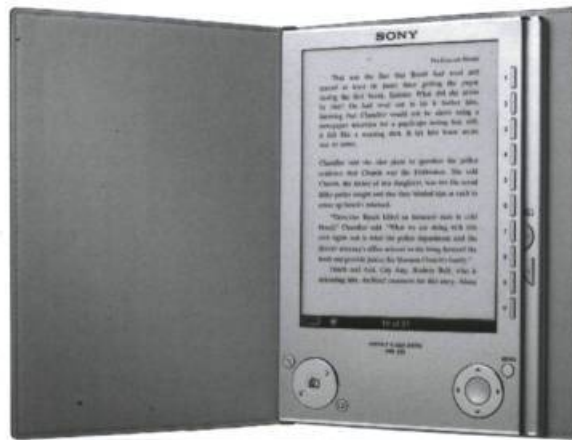


Chez nous, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) travaille à la mise sur pied d'une vaste collection numérique — on en est à 8 millions de documents — qui vise l'ensemble du patrimoine documentaire publié ou archivistique produit au Québec depuis le XVII^e siècle, ou de tout document même d'origine étrangère traitant du Québec. De son côté, l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) travaille aussi à la mise en ligne d'une plateforme de distribution de contenus numériques où les livres francophones (québécois et canadiens) pourront être accessibles à tous sur Internet. Pour Pierre Lefrançois, directeur général de l'ANEL, et pour les éditeurs représentés par l'organisme, il était important que les éditeurs québécois gardent le contrôle sur leur propre produit. C'est le 25 février dernier qu'on annonçait le lancement de l'agrégateur de contenus, alors prévu pour le mois de mars, avec déjà un millier de livres disponibles pour consultation ou achat en ligne.

SECTION TECHNO

À la source de tous les espoirs de la nouvelle technologie se trouve l'encre électronique, dont l'histoire commence en 1974 alors que Nick Sheridon développait pour Xerox la technologie électrophorétique (dite aussi « à particules »). C'est cette innovation qui est aujourd'hui employée par les livres électroniques les plus propices à se tailler une place sur ce marché naissant.

Le papier conçu avec cette encre électronique, aussi appelé « papier », n'est donc pas véritablement un écran — qui émettrait sa propre lumière, fonctionnant par rétro-éclairage. Selon Lorenzo Soccavo, cette décision répond à une nécessité: « Sur écran d'ordinateur, 70 % de l'activité cérébrale est accaparée par d'autres stimuli que la lecture; de plus, la fatigue oculaire est accrue par des phénomènes parasites de scintillement. » Le papier électronique, pour sa part, en imitant les propriétés du papier, semble réussir à offrir un confort appréciable pour l'œil. Et bonne nouvelle, la technologie est prête à entrer dans une ère d'industrialisation massive: Plastic Logic ouvrait en septembre dernier une première usine de papier électronique à Dresde, en Allemagne, où l'on espère produire plus d'un million de feuilles de format journal par année. De quoi favoriser le développement au moins du marché européen... Chez nous? Il faudra user de patience.



Autre pièce de ce nouveau puzzle technologique, le livre électronique, ou « livrel ». Simplement appelé *reader* par les anglophones, nous avons aussi traduit l'expression par « liseuse » pour différencier l'outil du lecteur humain à proprement parler.

Dès 1996, les prototypes de livres électroniques se sont multipliés, mais sans succès. On se souviendra entre autres du monstre de la compagnie Cytale, liquidée en 2002 après avoir tenté de commercialiser un livrel pesant près d'un kilogramme, vendu à l'époque 900 \$. Ou encore du Librié de Sony qui, distribué au Japon en 2004, ne permettait de consulter les livres numériques que pour une durée de 60 jours...

Les concurrents aujourd'hui les plus sérieux sont le Reader de Sony, le Kindle de Amazon et le Cybook de Bookeen, ce dernier étant actuellement le seul disponible au Québec, distribué par Archambault. Chez Sony, on explique ce retard par l'inexistence d'un système d'opération français, mais on promet que ce sera fait sous

peu. Sans doute l'offre de titres québécois en format numérique, encore particulièrement marginale, y est-elle aussi pour quelque chose.

Les trois liseuses partagent des caractéristiques fort semblables de poids (environ 10 onces), de format (elles tiennent en une main), d'autonomie, puisqu'elles utilisent la même technologie d'affichage (encre électronique) et de capacité (de quelques centaines à des milliers de livres, avec ou sans carte mémoire). Le Kindle, contrairement aux deux autres, est toutefois entièrement indépendant — nul besoin d'avoir un ordinateur pour télécharger vos prochaines lectures puisqu'il accède directement à Amazon par l'intermédiaire d'Internet EVDO (par téléphonie cellulaire).

Enfin, le livre numérique — à ne pas confondre avec le livrel. Il peut s'agir d'une œuvre ayant suivi toutes les étapes de la chaîne du livre traditionnel qui aura ensuite été numérisée, que ce soit en format image (numérisation de type photographique de la page originale) ou en format texte, grâce à un traitement par O.C.R. (*optical character recognition*). Dans le deuxième cas, le texte est reconnaissable par les moteurs de recherche, permettant un meilleur référencement dans le Web, ce qui est primordial pour qu'il ne se perde pas dans un océan de textes indifférenciés. Le rapport Patino était d'ailleurs clair à ce sujet : « La capacité d'une œuvre numérique à "être bien référencée" est le facteur décisif, voire unique, de sa visibilité. » (Rapport Patino)

VERS UN LIVRE VERT

Avec la dématérialisation du livre à laquelle on assiste, c'est-à-dire la séparation du texte et du support, il n'est pas long avant que naisse l'espoir d'une réduction de la trace écologique de la lecture. Plus de gaspillage ni de pilonnage... Le vrai livre vert sera-t-il le livre numérique? Nicolas Dickner, auteur (*Nikolski*, Éditions Alto) et chroniqueur qui s'est intéressé au livre électronique, entretient quelques doutes à ce sujet. « On n'a aucune idée de l'empreinte écologique de l'industrie du livre et de celle du livre électronique. Ce sont deux chaînes extrêmement complexes. »

En effet, il est facile de s'extasier devant le nombre d'arbres qui pourraient être épargnés, mais la forme que prendra l'acte de lecture avec les nouveaux usages engendrés par cette dématérialisation effective — que ce soit par le livrel dédié, la tablette électronique ou d'autres écrans non dédiés comme le téléphone portable, le iPod, la Nintendo DS, ou une autre forme toujours inexistante — n'est pas encore connue. La vitesse à laquelle s'efface dans l'obsolescence ces gadgets électroniques dont on a déjà les mains pleines et l'absence de consensus sur le marché quant aux formats à privilégier ainsi qu'aux normes à suivre laissent présager le pire. Déjà au cours de l'été 2008, une étude d'iSupply prévoyait une explosion du commerce des écrans souples — jusqu'à trente-cinq fois plus d'ici 2013...

Et même si on pouvait évaluer la trace écologique des nouveaux usages liés au livre numérique, il faudrait encore pouvoir la comparer à celle du livre traditionnel dans toute sa complexité, ce qui ne serait pas une sinécure. Parce que le livre, c'est plus que du papier. C'est aussi son transport, son poids non négligeable, les besoins importants en énergie engendrés par sa production et celle de ses différents matériaux, ainsi que les répercussions de l'utilisation des outils de traitement de texte ou d'image... Malgré les prétentions de certains spécialistes, le dilemme ne pourra sans doute jamais porter sur des préoccupations écologiques.

DROITS DEVANT

La question qui demeure la plus critique lorsqu'on aborde le phénomène du livre numérique, c'est celle du droit d'auteur. Le rapport Patino insiste : il est important que les bouleversements que causera la dématérialisation du livre ne nuisent pas à la diversité de la création. Pour cela, on presse de prendre les mesures

nécessaires pour éviter qu'un consortium accapare le marché, et de faire du droit d'auteur « la clé de voûte de l'édition numérique » (Rapport Patino). Les obstacles sont toutefois nombreux : la valeur de l'immatériel est plus difficile à établir que celle du tangible. En fait, le livre, en pénétrant l'univers de la virtualité, devient un bien d'expérience — sa valeur ne peut plus être établie que selon l'« utilité » attendue par le consommateur, ce qui est particulièrement difficile à évaluer à ce stade de son développement. Avec la vente d'accès ou de bouquets (à titre d'exemple, le Cybook contient plus d'une quarantaine de documents — image et texte, en français et en anglais — lors de son achat), jumelée à la vente à l'unité, on pourra difficilement établir un portrait juste et équitable de la situation. Et avec la réduction du prix d'achat, les droits d'auteur, évalués en termes de pourcentages, risquent d'être moins élevés. Serge-André Guay, amer devant la perception qu'on entretient quant à la valeur de l'édition en ligne, demeure pour sa part très critique envers le rapport Patino : « C'est le point de vue de l'éditeur traditionnel subventionné. Je comprends leur questionnement, mais ils ne peuvent pas changer Internet. On parle d'une culture de la gratuité... Ils vont devoir s'adapter. »

Il est vrai que le phénomène de gratuité présent sur Internet peut influencer le consentement à payer des consommateurs. Et pourtant, la création a besoin qu'on lui accorde une valeur, ne serait-ce que pour permettre aux auteurs d'écrire... En tant qu'auteur, Nicolas Dickner s'interroge : « Ça fait partie des grandes zones d'ombre du livre électronique. Si tu réduis le coût de ton livre, est-ce que tu réduis le droit d'auteur? Je suis de la classe moyenne des écrivains. Si je mettais mes livres sur Internet et que je perdais 30 % de mes ventes... », spéculait-il. « Pour moi, ça pourrait faire la différence entre écrire à temps plein et devoir trouver une job au resto du coin... »

LE LIVRE NOUVEAU

Devant tout ce que laissent présager les présentes innovations, on peut imaginer que le papier électronique ne servira pas que la lecture de loisir. De nombreuses applications dérivées pourraient changer en même temps que notre rapport à l'écrit — dont l'affichage urbain, la publicité, etc. Ce qui différenciera le livre numérique du livre traditionnel, c'est l'ouverture à l'hypertextualité du second, délivré de son carcan de papier; comme le mentionne Patino : « Le passage au numérique n'est pas la livraison sous forme numérique d'un produit préexistant. C'est l'invention d'une nouvelle expérience. »

Ce n'est donc pas un simple changement de support qui devra s'opérer, mais la naissance d'une plateforme multimédias inédite, qui engendrera certes une nouvelle façon de lire, mais aussi d'écrire. Alors que le livre traditionnel est contraint par son inaliénable linéarité, la conception par arborescence permise par les hyperliens et l'ouverture aux multimédias — son, image, vidéo — pourrait véritablement transformer les usages en modifiant l'expérience même de la lecture.

En bref, beaucoup d'espoirs, quelques craintes. Mais une certitude : ça s'en vient.

Principales sources citées :

- La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique*, Éric Le Ray et Jean-Paul Lafrance (directeurs), Presses de l'Université de Montréal, 2008.
- Rapport sur le livre numérique*, Bruno Patino (dir.), ministère de la Culture et de la Communication de la France, Paris, 2008.
- Lebert, Marie, *Les mutations du livre à l'heure de l'Internet*, Net des études françaises, Université de Toronto, <http://www.etudes-francaises.net/dossiers/mutations.btm>, 2007.
- Lebert, Marie, *Livre 010101*, Net des études françaises, Université de Toronto, <http://www.etudes-francaises.net/entretiens/010101/>, 2003.
- Lebert, Marie, *Littérature et Internet des origines (1971) à nos jours*, <http://www.bml-sieux.com/colloque/lebertco.btm>, Net des études françaises, Université de Toronto, 2002.
- Soccavo, Lorenzo, *Gutenberg 2.0, le futur du livre*, 2^e éd., M21 Editions, 2008.